

Le vocabulaire entrepreneurial s'enrichit des mots entraide et partage

Un regroupement québécois fait fureur au World Entrepreneurship Forum, à Lyon

Éric Desrosiers

Le Canada et le Québec ont été à l'honneur lors d'un forum international sur l'entrepreneuriat qui s'est tenu la semaine dernière à Lyon. Le premier en raison de son bon résultat en la matière à un nouveau classement des pays et le second pour une organisation de partage et d'entraide peu commune qui est en voie d'essaimer un peu partout dans le monde.

Le **Groupement** des chefs d'entreprise du Québec a été l'une des vedettes de la troisième édition du World Entrepreneurship Forum, qui a réuni, la semaine dernière à Lyon, 110 gens d'affaires, représentants d'ONG, experts et politiciens de 55 pays différents. Tous ont salué le caractère précieux et innovateur de cette organisation de partage et d'entraide destinée aux chefs d'entreprise. Certains ont même exprimé le souhait de la voir s'implanter dans des pays aussi éloignés que l'Inde, le Cameroun et l'Équateur.

«Ç'a été pour nous une révélation, a expliqué hier, dans un entretien téléphonique avec Le Devoir, la toute nouvelle présidente du **Groupement**, Lisa Fecteau. D'avoir toutes ces personnes de partout à travers le monde nous a permis de constater qu'on était les seuls de notre genre.»

Fondé en 1974, le **Groupement** compte aujourd'hui 1600 dirigeants-propriétaires d'entreprise, essentiellement issus du monde de la PME. Ayant constaté que ces chefs d'entreprise n'avaient souvent personne à qui parler de leur réalité, il regroupe des membres de partout au Québec en fonction de leurs lieux de résidence et de leurs affinités au sein de quelque 200 clubs de 8 à 10 membres qui se réunissent presque chaque mois pour partager leurs expériences et s'entraider en toute confidentialité. Certains clubs visent plus spécifiquement la relève ou ceux qui dirigent leur entreprise en couple. Des ateliers thématiques sont parfois organisés et un service Internet permet aux entrepreneurs confrontés à une difficulté qui les dépasse d'en appeler anonymement à tous pour des conseils ou de simples témoignages.

«Un entrepreneur seul est en bien mauvaise compagnie», a lancé la semaine dernière en ouverture du Forum le premier vice-président et directeur général du **Groupement**, Michel Bundock, à une assemblée qui opinait du bonnet. Il arrive, dit-il, qu'un entrepreneur trouve, par l'entremise de l'organisation, un nouveau partenaire d'affaires ou un sous-traitant, mais les clubs servent surtout à partager ses expériences lorsqu'un membre prépare un projet d'expansion, éprouve des difficultés avec un fournisseur ou cherche à revoir sa politique de prix. «Les gens sont ravis de pouvoir s'épauler, dit Michel Bundock. On a même vu les membres d'un club s'occuper durant quelques mois de l'entreprise de l'un des leurs qui était à l'hôpital.»

L'organisation, basée à Drummondville, a tellement eu de succès qu'on a eu l'idée d'étendre ses activités au-delà des frontières du Québec. Ayant déjà trois clubs au Nouveau-Brunswick, elle en a créé dix en Belgique au cours des trois dernières années et vient d'en ajouter deux en Suisse. S'il faut en croire les participants du World Entrepreneurship Forum de la semaine dernière, le **Groupement** comptera éventuellement des clubs en France, en Tunisie, au Cameroun, en Équateur, à Singapour, et même en Inde.

«Cela montre que les besoins des entrepreneurs sont partout les mêmes. Cela permettra d'exposer nos membres à la réalité transnationale et à des expériences différentes, dit Lisa Fecteau. Les Européens ont l'habitude, par exemple, de faire face au problème de transfert d'une entreprise d'une génération à l'autre.»

Le succès du **Groupement** au World Entrepreneurship Forum illustre à merveille l'une des idées maîtresses que sa présidente voudrait insuffler à ses membres. «Les entrepreneurs québécois sont très humbles quand vient le temps de parler de leurs accomplissements», soupire-t-elle. Ils se démarquent pourtant, notamment par leur sens de l'innovation et leur talent à travailler en équipe et à trouver des solutions. «On voudrait les aider à voir grand.»

Médaille d'argent au Canada

Son organisation n'était pas la seule à vanter les mérites des entrepreneurs d'ici, la semaine dernière, à Lyon. Le professeur Zoltan Acs, de l'Université George Mason, à Washington, y a aussi présenté un nouvel indice mesurant la qualité des entrepreneurs et de leur environnement de travail, en vertu duquel le Canada se classait au deuxième rang, tout juste derrière le Danemark et devant les États-Unis (3es), le Royaume-Uni (14e), l'Allemagne (16e), la France (18e), le Japon (29e) et la Chine (40e).

«Je ne cherche pas à compter le nombre d'entreprises qui se trouvent dans un pays, mais à mesurer la qualité de son

entrepreneuriat», a expliqué au Devoir l'inventeur du «Global Entrepreneurship and Development Index» (GEDI), dont l'indice repose entre autres sur des sondages mesurant la valorisation sociale, la tolérance au risque et le niveau d'ambition des entrepreneurs.

Rarement premier dans ce genre de classement, le Canada fait bien, cette fois-ci, presque partout, à la seule petite exception de la qualité des réseaux des entrepreneurs. De manière générale, les positions de tête sont monopolisées par les pays développés, quelles que soient les attitudes et aptitudes de leurs entrepreneurs, en raison de leurs systèmes politiques, juridiques, réglementaires et financiers plus conviviaux.

Le Devoir a été invité cette année à assister au World Entrepreneurship Forum à titre de média partenaire.

© 2010 Le Devoir. Tous droits réservés.

Numéro de document : news-20101111-LE-20101111_b1_partage

PUBLI-C news-20101111-LE-20101111_b1_partage

Ce certificat est émis à **char** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Date d'émission : **2010-11-11**

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.